



Haïti, pays occupé

Par [Eduardo Galeano](#)

Mondialisation.ca, 04 octobre 2011

[Página 12](#) 4 octobre 2011

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Histoire, société et culture,](#)

[Militarisation](#)

Analyses: [HAÏTI](#)



Consultez n'importe quelle encyclopédie. Demandez quel a été le premier pays libre en Amérique. Vous recevrez toujours la même réponse : les États-Unis. Mais les États-Unis ont déclaré leur indépendance quand ils étaient une nation avec six cent cinquante mille esclaves, qui ont continué à être esclaves pendant un siècle, et dans leur première Constitution ils ont établi qu'un noir équivalait aux trois cinquièmes d'une personne.

Et si à n'importe quelle encyclopédie vous demandez quel a été le premier pays qui a aboli l'esclavage, vous recevrez toujours la même réponse : l'Angleterre. Mais le premier pays qui a aboli l'esclavage n'a pas été l'Angleterre, mais Haïti, qui continue d'expier encore le péché de sa dignité.

Les esclaves noirs d'Haïti avaient battu la glorieuse armée de Napoléon Bonaparte et l'Europe n'a jamais pardonné cette humiliation. Haïti a payé à la France, pendant un siècle et demi, une indemnisation gigantesque, pour être coupable de sa liberté, mais, cela ne fut même pas suffisant. Cette insolence noire continue de faire mal aux maîtres blancs du monde.

* * *

De tout cela, nous savons peu ou rien.

Haïti est un pays invisible.

Il a seulement eu droit à la célébrité quand le tremblement de terre de 2010 a tué plus de deux cent mille Haïtiens.

La tragédie a fait que le pays a occupé, fugacement, le premier plan des médias.

Haïti ne se connaît pas par le talent de ses artistes, les magiciens de la ferraille capables de transformer les ordures en beauté, ni par ses exploits historiques dans la guerre contre l'esclavage et l'oppression coloniale.

Cela vaut la peine de le répéter encore une fois, pour que les sourds entendent : Haïti fut le pays fondateur de l'indépendance de l'Amérique et le premier qui a vaincu l'esclavage dans le monde.

Il mérite beaucoup plus que la notoriété née de ses malheurs.

* * *

Actuellement, les armées de quelques pays, y compris le mien, continuent d'occuper Haïti. Comment se justifie cette invasion militaire ? En affirmant alors qu'Haïti met en danger la sécurité internationale.

Rien de nouveau.

Tout le long du 19ème siècle, l'exemple d'Haïti a constitué une menace pour la sécurité des pays qui continuaient de pratiquer l'esclavage. Thomas Jefferson l'avait déjà dit : d'Haïti provenait la peste de la rébellion. En Caroline du Sud, par exemple, la loi permettait d'emprisonner tout marin noir, tandis que son bateau était au port, compte tenu du risque qu'il pût contaminer de la peste antiesclavagiste. Et au Brésil, cette peste s'appelait *haïtianisme*.

Déjà au 20ème siècle, Haïti avait été envahie par les Marines US, pour être un pays insécure pour ses créanciers étrangers. Les envahisseurs ont commencé par s'emparer des douanes et ils ont remis la Banque Nationale à la *City Bank de New York*. Et puisqu'ils y étaient, ils sont restés dix-neuf ans.

* * *

Le point de passage de la frontière entre la République Dominicaine et Haïti s'appelle « *Le mauvais pas* ».

Qui sait, le nom est un signal d'alarme : vous êtes en train d'entrer dans le monde noir, la magie noire, la sorcellerie...

Le vaudou, la religion que les esclaves ont apportée d'Afrique et qui s'est fait naturaliser en Haïti, ne mérite pas de s'appeler religion. Du point de vue des propriétaires de la Civilisation, le vaudou est chose de noirs, d'ignorance, de retard, une pure superstition. L'Église catholique, où ne manquent pas les fidèles capables de vendre des ongles de saints et des plumes de l'archange Gabriel, a obtenu que cette superstition fût officiellement interdite en 1845, 1860, 1896, 1915 et 1942, sans que le peuple ne soit mis au courant.

Mais depuis déjà quelques années, les sectes évangéliques se chargent de la guerre contre la superstition en Haïti. Ces sectes viennent des États-Unis, un pays qui n'a pas d'étage 13 dans ses édifices, ni un rang 13 dans ses avions, habité par des chrétiens civilisés qui croient que Dieu a fait le monde en une semaine.

Dans ce pays, le prédicateur évangélique Pat Robertson a expliqué à la télévision le tremblement de terre du 2010. Ce berger d'âmes a révélé que les noirs haïtiens avaient conquis l'indépendance face à la France à partir d'une cérémonie vaudou, invoquant l'aide du Diable depuis le plus profond de la jungle haïtienne. Le Diable, qui leur a donné la liberté, a envoyé le tremblement de terre pour leur passer la facture.

* * *

Jusqu'à quand les soldats étrangers resteront-ils en Haïti ? Ils sont arrivés pour stabiliser et pour aider, mais ils sont là depuis sept ans petit-déjeunant et déstabilisant ce pays qui ne les veut pas.

L'occupation militaire d'Haïti coûte aux Nations Unies plus de huit cents millions de dollars par an.

Si les Nations Unies destinaient ces fonds à la coopération technique et à la solidarité sociale, Haïti pourrait recevoir une bonne impulsion au développement de son énergie créatrice. Et ainsi se sauverait de ses sauveurs armés, qui ont une certaine tendance à violer, tuer et à offrir des maladies fatales.

Haïti n'a besoin de personne pour venir multiplier ses calamités. Il n'a pas besoin non plus de la charité de qui que ce soit. Comme le dit si bien un proverbe africain ancien, la main qui donne est toujours au dessus de la main qui reçoit.

Mais Haïti, oui, a besoin de solidarité, médecins, écoles, hôpitaux et une vraie collaboration qui rend possible la renaissance de sa souveraineté alimentaire, assassinée par le *Fonds Monétaire International*, la *Banque Mondiale* et d'autres sociétés philanthropiques.

Pour nous, les Latino-américains, cette solidarité est un devoir de gratitude : ce sera la meilleure manière de dire grâce à cette petite grande nation qui en 1804 nous a ouvert, avec son exemple contagieux, les portes de la liberté.

(Cet article est consacré à Guillermo Chifflet, qui a été obligé de démissionner de la Chambre des Députés de l'Uruguay quand il a voté contre l'envoi de militaires en Haïti).

Guillermo Chifflet

Ce texte a été lu le 27 septembre 2011 par l'écrivain uruguayen à la Bibliothèque Nationale de Buenos Aires dans le cadre de la table-ronde « Haïti et de la réponse latino-américaine », à laquelle ont participé aussi Camille Chalmers et Jorge Coscia.

[Página 12](#). Buenos Aires, le 28 septembre 2011.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo](#) par : Estelle et Carlos Debiasi



Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#).

[El Correo](#). Paris, le 1er octobre 2011.



Eduardo Galeano est un écrivain et journaliste uruguayen rendu célèbre par son oeuvre «

Les veines ouvertes de l'Amérique latine ».

La source originale de cet article est [Página 12](#)
Copyright © [Eduardo Galeano](#), [Página 12](#), 2011

Articles Par : **[Eduardo Galeano](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca